



HAL
open science

Une cuisine d'époque romaine à Poitiers (Vienne)

Anne-Marie Jouquand

► To cite this version:

Anne-Marie Jouquand. Une cuisine d'époque romaine à Poitiers (Vienne). *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2013, Cuisines et boulangeries en Gaule romaine, 70 (1), pp.121-124. <halshs-01253150>

HAL Id: halshs-01253150

<https://shs.hal.science/halshs-01253150v1>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Une cuisine d'époque romaine à Poitiers (Vienne)

Anne-Marie JOUQUAND

Mots-clés. Aquitaine, domus, schola, foyer culinaire, cuisine, I^{er}-III^e s. apr. J.-C.

Résumé. Les fouilles de l'îlot des Cordeliers effectuées en 1998 dans la ville antique de Poitiers/Lemonum, chef-lieu de cité des Pictons (département de la Vienne), ont permis de dégager un vaste bâtiment de plus de 1 120 m², implanté en bordure de l'un des axes majeurs. Construit entre 110 et 140 apr. J.-C., il s'organise selon un plan longitudinal composé d'une entrée monumentale en exèdre, d'un grand vestibule et d'un jardin entouré d'un portique rhodien. Ce prestigieux bâtiment, probablement la domus d'un des membres importants de l'élite locale, comprend dès l'origine des espaces de réception, mais également des cuisines que l'on se propose de présenter ici. À l'origine équipées de foyers et servant d'accès aux latrines de la domus, elles sont transformées dans le courant du III^e s. en pièce d'habitation.

Keywords. Aquitania, domus, schola, culinary oven, kitchen.

Abstract. During the excavations conducted in 1998 at the îlot des Cordeliers in the Roman Lemonum, capital of the Pictones, a vast building of more than 1,120 m² has been uncovered, situated along one of the main streets. Built between 110 and 140 AD, it is organized on a longitudinal axis constituted of a monumental entrance in form of an exedra, of a large hall and garden surrounded with a Rhodian portico. This prestigious building, probably the domus of a notorious member of the local elite, includes from the beginning reception spaces but also kitchens which are described here; equipped with hearths and used as an access to the latrines of the domus, they are converted into rooms in the 3rd century.

Translation: Isabelle FAUDUET

La cuisine présentée dans cet article a été découverte lors de la fouille préventive de l'îlot des Cordeliers, réalisée en 1998 dans la ville antique de Poitiers/Lemonum, chef-lieu de cité des Pictons (Jouquand *et al.*, 2000) (fig. 124). Les diverses fouilles rendent compte d'une ville d'une certaine importance (180 ha), dynamique pendant tout le Haut-Empire et bien intégrée dans les grands réseaux commerciaux de la province d'Aquitaine et de l'Empire (Hiernard, 1985 ; Barraud, 1992).

LE CONTEXTE URBAIN

Dans l'état final du bâti antique, les vestiges mis au jour en 1998 se composent d'une rue bordée de boutiques-ateliers, de bâtiments publics ou à vocation artisanale et de *domus*. Le violent incendie de l'îlot oriental et la mise en place du mur d'enceinte du *castrum* du Bas-Empire, sur l'emprise même de la chaussée, probablement à la fin du III^e s., ont ensuite entraîné l'arrêt des aménagements urbains sur ce secteur jusqu'à l'installation du couvent des Cordeliers aux XIII^e-XIV^e s.

Le bâtiment 6, construit entre 110 et 140 apr. J.-C., qui était équipé de cette cuisine à l'origine, s'intègre en bordure de chaussée dans une parcelle de forme trapézoïdale héritée des découpages antérieurs et du percement de la chaussée (fig. 125, n° 1). Il succède à une *domus* à péristyle, issue du

démantèlement d'une grande maison en matériaux périssables, elle-même construite dans les premières décennies du I^{er} s. Il prend place dans un îlot densément bâti et jouxte la *domus* dite « à la citerne » (bâtiment 12) et un bâtiment commercial (bâtiment 5). Sur le trottoir d'en face, l'îlot ouest est arasé dans les premières décennies du II^e s. et un très vaste complexe monumental est mis en place (bâtiment 10). Le portique de rue est démonté. Il est remplacé par un mur de façade continu (M225) faisant également office de mur de soutènement. L'îlot est ensuite remblayé. Vers la fin du II^e s. ou la première moitié du III^e s., des latrines publiques (bâtiment 25) sont aménagées de part et d'autre du mur de façade (fig. 125, n° 2) (Jouquand-Thomas, Seigne, 2011). Le plan général de ce complexe est très lacunaire, du fait des destructions postérieures (fossés antiques et médiévaux) ; aussi son interprétation est-elle sujette à caution : *forum*, sanctuaire, thermes, etc. ?

UN PLAN OSTENTATOIRE

Le plan longitudinal du bâtiment 6, de plus de 1 120 m² (reconnus), composé de 23 espaces distincts, s'organise autour d'un axe privilégié ouest-est (fig. 125, n° 2). Une entrée monumentale en exèdre (1), un grand vestibule de 67 m² (2) et le péristyle (3), en enfilade avec un jardin de 160 m² (4), dessinent



Fig. 124 – Plan simplifié de la ville de Poitiers au Haut-Empire : localisation des fouilles de l'îlot des Cordeliers (DAO : R. Bernard et V. Chollet, Inrap).

l'ossature du bâtiment, qui comprend à l'origine une cuisine (5), des latrines (6) et quatre boutiques (13 à 16) en façade, disposées en épis. La colonnade retrouvée effondrée dans la cour (4) permet de restituer un portique rhodien ionique d'une grande qualité (fig. 126). L'aile nord est, quant à elle, connue grâce aux fouilles du père de la Croix du début du siècle dernier (La Croix, 1905). Celles-ci ont permis de localiser précisément deux grandes pièces (22 et 23) de 80 m² chacune, probablement destinées aux réceptions. Deux petites pièces (19 et 25) peuvent être interprétées comme des cages d'escalier et suggèrent la présence d'un étage.

LES ESPACES DE SERVICE ET LEURS ÉQUIPEMENTS

L'aile sud du bâtiment se compose de pièces à vivre et d'espaces de service. Une petite pièce de 2,25 m x 2,50 m de côté (7), équipée de trois seuils, permet d'accéder directement, depuis le grand vestibule (2), à la cuisine (5) sans passer par la galerie, puis à la pièce voisine (6), équipée de latrines (Bouet, 2009, p. 250-254). À l'exception du sol de ces deux pièces de service qui est en terre battue, tous les autres sols de l'aile sud sont en béton. L'absence d'aménagement particulier dans les pièces attenantes (8-9) suggère, en particulier pour l'espace 9, une fonction de chambre à coucher. Cette dernière n'ouvre d'ailleurs pas directement sur le péristyle.

Lors de la construction du bâtiment 6, une citerne maçonnée du bâtiment antérieur a été comblée et condamnée. Des remblais ont été rapportés dans la pièce destinée à devenir la cuisine (5), après la construction des nouveaux murs. La stratigraphie initiale de cette pièce, de 49 m² (6,50 m x 7,50 m), était très mal conservée, du fait des nombreux recoupements

postérieurs. Cependant, l'affaissement progressif du comblement de la citerne, amorcé dès l'Antiquité, occasionnant l'abaissement des couches sur cet espace, a permis la conservation partielle d'un foyer.

Deux états de cette petite construction ont été reconnus. Le premier est très ruiné. Deux maçonneries en moellons calcaires ont été reconnues, délimitant un espace rectangulaire de 0,70 m x 2 m, aménagé en bordure d'une cloison légère en terre et en bois. Cette dernière délimite un couloir de 1,80 m de largeur, dans le prolongement du petit vestibule (7) et en direction des latrines (6).

Le second état de cette cuisine est mieux documenté. Sur les maçonneries antérieures et contre une nouvelle cloison en terre et en bois, enduite d'un mortier blanc, une chape de mortier maintient une assise de fragments de *tegulae*. Deux petits murets en moellons et fragments de tuiles, de 0,35 m à 0,45 m de largeur, conservés sur une hauteur de 0,25 m, sont disposés parallèlement sur l'assise plane de tuiles (fig. 127). Ils ménagent ainsi deux espaces rectangulaires de mêmes dimensions (0,60 m x 0,65 m). Ils présentaient tous les deux des traces de rubéfaction importante et ont été retrouvés comblés de cendres et de charbons. Ils sont ouverts à l'est. L'assise supérieure des murets comporte des traces de mortier, provenant de l'arrachement d'une élévation plus importante en tuiles, retrouvée effondrée sur place. Aucune trace d'artisanat n'a été reconnue dans la pièce et le mobilier retrouvé en faible quantité dans le comblement des foyers se rapporte à la vie domestique : céramique fragmentée et ossements d'animaux. L'hypothèse retenue est celle de foyers culinaires disposés en batterie adossés à une cloison. On ignore de quelle manière il convient de restituer ce dispositif, dans la mesure où les foyers sont aménagés au sol et non à hauteur d'homme.

Dès l'origine, on remarque que les cuisines et les latrines, bien que séparées, sont associées par un accès commun depuis le vestibule et un cheminement en enfilade. On ignore si la cuisine disposait d'un accès à l'eau courante, mais le bassin de chasse des latrines attenantes l'était probablement. Les latrines sont classiquement reléguées en bordure du bâtiment, mais enclavées dans le bâti en cœur d'îlot. Si la cuisine, tronquée par le couloir, ne dispose que de 35 m² de surface utile, elle est assez directement accessible depuis la galerie du portique, ce qui facilitait sans doute le cheminement des serveurs jusqu'aux grandes pièces de réception de l'aile nord. Le plus surprenant est la proximité avec le grand vestibule d'entrée et son accès direct à la cuisine, ce qui n'est sans doute pas le fruit du hasard. Par ailleurs, on a également pu remarquer une usure très marquée du sol en béton de l'exèdre de façade, qui indique une forte fréquentation des lieux. Une foule semble s'être pressée aux portes du bâtiment. Cela a-t-il un rapport quelconque avec les cuisines toutes proches ? Recevait-on dans ce grand vestibule ?

UNE DOMUS DE GRAND NOTABLE

Aucune inscription n'a été retrouvée dans ce bâtiment qui permettrait de lui attribuer une fonction particulière ou un propriétaire prestigieux, mais son plan rappelle vaguement deux autres édifices exceptionnels : la *schola* dite de Trajan à Ostie et la *Casa de la Exedra d'Italica* (Gros, 1996, p. 380,



1



2

Fig. 125 – Plan général des vestiges de l'îlot des Cordeliers à Poitiers : 1, entre 100 et 140 apr. J.-C. ; 2, fin du I^{er} s.-première moitié du III^e s. apr. J.-C. (DAO : R. Bernard et V. Chollet, Inrap).



Fig. 126 – Vue depuis le nord de l'extrémité ouest du péristyle du bâtiment 6 (cliché : P. Lotti, Inrap).



Fig. 127 – Vue depuis l'est des foyers culinaires retrouvés dans la cuisine du bâtiment 6 (cliché : A.-M. Jouquand, Inrap).

fig. 434 ; Gros, 2001, p. 183, fig. 193). Il s'agit sans doute de la *domus* d'un des membres importants de l'élite locale ⁷⁶, maison destinée à afficher publiquement sa réussite et son prestige.

Quel que soit son statut, cette *domus* subit des modifications au cours de ses 150 années d'utilisation. C'est, bien sûr, son état final qui est le mieux appréhendé. Les vestiges figés par l'incendie indiquent un bâtiment passablement délabré au moment de sa destruction et en cours de démantèlement, alors que les boutiques-ateliers connaissent encore de fortes activités

76. Rien n'interdit de proposer également une *schola*, siège d'une corporation d'artisans. Rappelons que les plans de ces édifices mi-privés mi-publics, qui se multiplient à partir du II^e s. dans toutes les provinces de l'Empire, ne sont pas établis sur des modèles architecturaux codifiés et sont, de ce fait, difficilement identifiables (Gros, 1996, p. 376-384 ; Gros, 1997 ; Bouet, 2001). Ils ont d'ailleurs souvent une origine privée : don d'une *domus*, effectué par le patron lui-même. Lieux réguliers de banquets organisés par les membres, ces bâtiments étaient également équipés de cuisines, en tous points similaires à celles des grandes *domus* (Bollmann, 1998, p. 49 et p. 170).

(Jouquand, Wittmann, 2010) (fig. 125, n° 2). On ignore bien évidemment sur quel laps de temps ce processus s'est déroulé et à partir de quand l'usage des espaces s'est transformé. Deux des boutiques (15-16) sont réunies pour former la vaste boutique d'un marchand de vases (26) et deux annexes aux ateliers de façade (27-28) sont créées, en empiétant sur l'emprise des espaces de service, en particulier la cuisine (5), dont les fourneaux sont rasés, et les latrines (6), qui sont hors d'usage. Ces deux pièces, désormais tronquées, sont accessibles uniquement depuis le cœur de l'îlot par les bâtiments riverains et probablement transformées en chambre ou en lieux d'habitation modestes. Elles ne comportaient aucun aménagement particulier. Comment interpréter ce démantèlement ? La cuisine est-elle déplacée dans un autre secteur ? Le bâtiment 6 change-t-il de statut au cours du temps ? Tout semble indiquer que, peu de temps avant l'incendie, il n'était déjà plus en capacité d'accueillir des convives en grand nombre, mais était partiellement transformé en immeuble de rapport.